



BOREV

RAP
SLAM
TRAP

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



JM Wallonie - Bruxelles

Voyage de la classe au concert et du concert à la classe

Cette saison encore, la Fédération des Jeunesses Musicales Wallonie-Bruxelles propose une cinquantaine de spectacles musicaux de Belgique et de l'étranger.

Les JM mettent à la disposition des acteurs de terrain scolaire, extrascolaire et culturel souhaitant des ressources artistiques et pédagogiques diversifiées minutieusement sélectionnées pour leur permettre d'élaborer une programmation musicale de qualité au sein de leur institution.

C'est pourquoi la Fédération des Jeunesses Musicales (JM) est un partenaire incontournable pour l'éducation culturelle et le développement de l'expression musicale avec et par les jeunes. Il est essentiel de soutenir l'exploitation pédagogique des concerts en classe en proposant des dossiers au sein desquels apparaissent des savoirs, savoir-faire et compétences adaptés aux attentes du Parcours Éducatif Artistique et Culturel (PECA).

Ainsi, nos dossiers pédagogiques se déclinent selon les trois composantes du PECA : rencontrer, connaître, pratiquer.

Ils sont réalisés par la responsable pédagogique en étroite collaboration avec les artistes.

Les Dossiers Pédagogiques

Les dossiers pédagogiques sont un outil d'apprentissage majoritairement articulé en trois parties :

Rencontrer

c'est la mise en œuvre de rencontres de l'élève avec le monde et la culture.

Aux JM, ce sont :

- des rencontres « directes » d'artistes, de groupes musicaux, d'univers musicaux, de médiateurs culturels, de régisseurs... dans les écoles ou dans les lieux culturels.
- des rencontres « indirectes » proposées dans nos dossiers pédagogiques :
 - La présentation (biographie) des artistes
 - L'interview des artistes
 - La présentation du projet artistique

Connaître

est envisagé, d'une part, dans sa dimension culturelle, d'autre part, dans sa dimension artistique. Les connaissances s'appuient sur une dimension multiculturelle et également sur des savoirs artistiques fondamentaux. Ces constituants sont à la fois spécifiques à chaque mode d'expression, mais sont aussi transversaux.

Aux JM, c'est à travers nos dossiers pédagogiques :

- la fiche descriptive des instruments
- l'explication des styles musicaux
- le développement de certaines thématiques selon le projet
- la découverte de livres, de peintures, d'artistes... en lien avec le projet musical.

Pratiquer

c'est la mise en œuvre de pratiques artistiques dans les trois modes d'expression artistique (l'expression française et corporelle, l'expression musicale et l'expression plastique) et dans la construction d'un mode de pensée permettant d'interpréter le sens d'éléments culturels et artistiques.

Aux JM, c'est :

- une préparation en amont ou une exploitation du concert en aval avec la possibilité, pour certains concerts, d'atelier(s) de sensibilisation par des musiciens-intervenants JM ou par les artistes du projet.
- une médiation pendant le concert assurée par les artistes ainsi que la responsable pédagogique, avec une contextualisation du projet.



Nous avons la volonté de proposer des activités qui permettent de :

- susciter et accompagner la curiosité intellectuelle, élargir les champs d'exploration interdisciplinaire ;
- engager une discussion dans le but de développer l'esprit critique, CRACS (Citoyen Responsable Actif Critique et Solidaire) ;
- se réapproprier l'expérience vécue individuellement et collectivement (chanter, jouer/ créer des instruments, parler, danser, dessiner...) ;
- analyser le texte d'une chanson (contenu, sens, idée principale...).

Les dossiers pédagogiques sont adressés :

- aux équipes éducatives pour compléter les contenus destinés aux apprentissages des jeunes et à leur développement ;
- aux jeunes pour s'approprier l'expérience du concert telle une source de développement artistique, cognitif, émotionnel et culturel ;
- aux partenaires culturels pour les informer des contenus des concerts

Afin de faciliter la lecture et la compréhension de ce dossier, nous n'avons opté ni pour le langage épïcène, ni pour l'écriture inclusive. Ce choix est dénué de toute forme de discrimination.



Rencontrer

Présentation du projet musical

Toute la beauté et la force de nos failles

Entre rap introspectif, poésie, théâtre, impro et slam, Borev incarne une nouvelle voix de la sphère hip-hop bruxelloise. Né il y a quatre ans, le trio façonne un univers sensible aux textures lo-fi et vaporeuses, à la frontière du boom bap organique et de la berceuse urbaine. Sur scène, au travers d'un spectacle participatif, ils transmettent l'esprit du kintsugi, cet art japonais consistant à réparer les porcelaines brisées et sublimer leurs fissures en les colmatant avec une préparation à base de poudre d'or. Un vase brisé devient alors une vraie métaphore : nos fractures sont de précieuses cicatrices et nos failles, non pas à dissimuler, mais bien à révéler.

Acteurs de cette reconstruction, les jeunes sont invités à chanter en chœur façon hip-hop, à inventer des rythmiques en beatbox et à libérer leur créativité par le son et le geste. Par cette expérience collective, Borev transmet les valeurs fondamentales du hip-hop – expression, solidarité, authenticité – tout en abordant la fragilité, la guérison et l'acceptation de soi. Inspirant et dynamique, le groupe propose des performances immersives, pensées comme des bulles d'écoute et de partage où l'imperfection devient force créatrice.

ARTISTES

Antoine Soille
aka Swal
Voix

Louis Haas
aka JonSpi
Voix

Oscar Leahy
aka DJ Trukk
Voix, DJing, clavier
MIDI

Présentation des artistes



Antoine



Louis



Oscar

Antoine Soille aka Swal : Natif de la campagne au sud de Bruxelles, Swal découvre l'écriture et le rap dans sa chambre, sa salle de concert imaginaire. Il découvre les vraies scènes avec son premier groupe de hip-hop **Les Sous-Sols**.

J'ferais quoi si y avait pas les fenêtres ?

À travers son rap introspectif, ces mêmes fenêtres l'amènent à se rapprocher de soi, des autres, et surtout de Jon Spi et Trukk avec qui l'alchimie opère immédiatement. Grâce à la littérature qu'il dévore, il découpe ses mots avec rage et parcimonie en cultivant son art de ne rien faire. En décembre 2026, sort son premier EP solo *Pas grand chose*.

Louis Haas aka JonSpi : Jonspi est un rappeur et beatmaker originaire de Strasbourg. Il fait ses premières dents sur scène avec un groupe de funk jazz, mais c'est via les open mics de sa ville qu'il développe son réseau solide et intègre le crew *Zengang*. Disciple de la culture hip-hop, c'est à Bruxelles, ville qu'il a clairement adoptée, que Jonspi poursuit son culte pour l'écriture et le beatmaking sur sa Akai MPC, le menant à la création de Borev.

En vrai à quoi ça rime ?

J'écris des trucs, j'fais d'la boîte à rythmes.

À la recherche des plus belles gemmes, le Jon dessine ses spirales encore et toujours. Il sort son premier EP solo en octobre 2026 *Après nous les mouches*.

Oscar Leahy aka DJ Trukk : Pianiste, beatmaker, ingé son, DJ, compositeur, Trukk avance masqué ; il est la pierre angulaire de l'identité sonore de Borev. Après des années à s'injecter en intraveineuse du Fuzati, du Bill Evans, du Balogi, du Debussy et du Brian Eno, il est devenu le synesthète de la palette de couleurs de Borev.

Forgé sur scène comme DJ d'open mics et de plusieurs projets hip-hop, il a puisé dans ces expériences l'art du DJ'ing et du cut tranchant pour insuffler cette énergie unique aux concerts de Borev. Sa première beat tape *Low Bap* est sortie au mois de septembre 2026.

Interview exclusive

Quand et pourquoi avez-vous entrepris ce projet musical ? Comment l'avez-vous construit ?

Le groupe a vu le jour dans une colocation où Dj Trukk et JonSpi se sont rencontrés en pleine période de covid en 2020. De ce coup de cœur humain et musical est né le premier EP de Borev intitulé *Bribes de rêves*. Tous deux partageaient cette passion pour l'entre deux mondes, celui de l'onirisme et du rêve. En 2021, JonSpi et Swal se sont rencontrés lors d'un open mic sur le campus de l'ULB. Quelques maquettes plus tard, Swal intègre le groupe Borev : le duo devient trio. Des premières dates de concerts se réalisent jusqu'à la naissance d'un premier album à trois qui servira de carte d'identité musicale et posera les bases des projets à venir. Cet album est sorti en 2023 sous le nom de *De retour au point de départ*. Nous avons pris l'habitude d'entreprendre une résidence artistique par an afin d'aboutir à un nouvel EP. C'est comme ça qu'en 2025 sort *Kintsugi*. Ce projet 4 titres comportait une chronologie partant de la destruction jusqu'à la réparation. C'est pourquoi nous avons décidé d'en faire une pièce de théâtre rapologique qui nous a permis de nous initier à l'exercice théâtral dans différents centres culturels bruxellois.

2026 sonne l'année d'un retour aux sources tout en ajoutant un élément moderne. L'EP *Original. es Gentil.les* voit le jour. En effet, nous reprenons l'expression OG bien connue du rap en y ajoutant une nouvelle nuance ; **être un OG aujourd'hui c'est être avant tout un.e Original.e Gentil.le.**

Aujourd'hui, Borev compte 1 album, 3 EP et de nombreux singles sortis. Mais aussi plus d'une soixantaine de concerts à travers toute la francophonie et toujours la volonté de faire autant bouger les têtes que les consciences !

Que pouvez-vous nous dire à propos de votre processus créatif ? Par exemple, comment composez-vous et construisez-vous vos morceaux ? Quelle est votre technique d'écriture ?

Depuis le début, nous nous sommes mis d'accord sur le fait de tout faire à 3 en prenant en compte les compétences individuelles de chacun. De la composition, à l'écriture jusqu'au mix final, tout se réalise à trois. JonSpi est un adepte de la MPC, avec laquelle il sample des bouts de morceaux qui sont modifiés pour créer des boucles qui nous servent de base aux instrumentales. Parfois, le premier jet va venir d'une composition de Trukk ou encore de références musicales qu'on peut avoir tous les trois.

Pour l'écriture, le processus a évolué au fil des années. Au départ, nous faisons confiance à la magie des énergies similaires entre JonSpi et Swal où chacun écrivait de son côté pour arriver à des couplets qui se marient magnifiquement bien. Par la suite, nous avons opté pour le même modus operandi qu'avec la composition ; une réflexion à trois sur ce que la musique nous évoquait avec une écriture plus précise et plus compréhensive. Nous avons même essayé des techniques d'écriture à 6 mains comme sur le morceau *Kintsugi* ou encore des textes dits miroirs comme sur le morceau *I think*.

Le concept japonais du kintsugi semble être un thème qui vous parle particulièrement ; de quoi s'agit-il ? En quoi cela vous inspire-t-il ? Est-ce que ça rejoint d'autres sujets qui vous touchent également ? En somme, que pouvez-vous nous en dire ?

Le kintsugi, c'est un art japonais qui consiste à réparer les objets brisés avec de la laque dorée, pour mettre en valeur les cicatrices. L'image est parlante et pleine de résilience. Elle nous a directement parlé en se remettant dans le contexte de notre société ; toujours performer, ne pas se montrer vulnérable et l'importance des apparences avec l'utilisation des réseaux sociaux. Ce que nous voulions mettre en avant, ce sont justement les cicatrices de chacun qui font que notre histoire est la nôtre, qu'elle est unique et surtout qu'elle est belle.

Cela rejoint des thématiques qui sont à l'opposé d'une ultra productivité capitaliste. En effet, nous sommes très sensibles à la question du soin, de la lenteur, de l'ennui, de l'imaginaire. Des thèmes qui nous tiennent à cœur et que nous essayons de porter sur scène afin de véhiculer ces messages de bienveillance.

Qu'est-ce qui vous a poussés à vous lancer dans les tournées des Jeunesses Musicales ?

JonSpi et Swal sont tous deux éducateurs spécialisés de formation et ils travaillent encore tous les deux auprès d'un public jeune. Que ce soit dans les Maisons de Jeunes, ou encore dans le secteur de l'Aide à la Jeunesse ou la Santé Mentale, la question du soin et de la transmission auprès des jeunes a toujours été centrale dans leur approche musicale.

Trukk est également professeur de piano et a été pendant de nombreuses années animateur dans les mouvements de jeunesse. C'est pourquoi nous avons candidaté auprès des Jeunesses Musicales pour pouvoir faire coïncider ces deux univers que sont la musique et l'éducation.

Que pensez-vous pouvoir apporter aux jeunes et qu'est-ce que ce public jeune vous apporte en retour ?

Nous pensons pouvoir avant tout transmettre un message ; s'extirper des diktats de l'apparence, prendre du temps pour apprendre à se chercher pour mieux se comprendre, propager de la bienveillance et du soin autour de soi. Et aussi échanger avec eux sur leur rapport à la musique, sur nos parcours et comment pouvoir se lancer dans une expérience musicale de groupe ou individuelle s'ils en ressentent l'envie. Pouvoir expliquer comme la musique est un plaisir qui doit s'allier, s'alimenter avec du travail, que cela demande un processus long et lent mais qu'il est nécessaire et utile de croire en ses rêves.

En retour, cela nous tient à cœur de rencontrer les élèves autour de ce qui les passionne, ce qui les préoccupe, de comment ils envisagent l'avenir et se voient dans leur époque.



Connaître

Présentation des instruments

La voix

Chaque être humain est doté d'une voix qui lui est spécifique ; il dispose donc en permanence d'un instrument de musique à portée de main ! L'émission des sons, provenant de la vibration des cordes vocales, est ensuite amplifiée par les cavités naturelles (nez, sinus, cavités pharyngiennes, thorax) et articulée par la langue et les lèvres pour former des syllabes (comme quand on parle). La voix est caractérisée par différents paramètres, notamment la hauteur (grave ou aigu), la durée (temps d'émission du son), l'intensité (fort ou faible), le timbre (couleur propre à chaque voix) et la tessiture vocale (l'ensemble des notes pouvant être correctement chantées).

Selon ces caractéristiques, on peut catégoriser différents types de voix : **la voix soprano** est la voix la plus aiguë. Souvent chantée par une femme ou un enfant, elle couvre à peu près deux octaves. À l'opéra, l'un des plus célèbres rôles de soprano est sans doute celui de la Reine de la Nuit dans *La flûte enchantée* de Mozart. **La voix mezzo-soprano** est une voix intermédiaire entre le soprano et l'alto, à la fois légère et capable d'une grande richesse d'expression (le rôle de « Carmen » de Bizet en est un parfait exemple). **L'alto** est une voix de femme ou d'enfant plus grave, chaude et colorée.

En ce qui concerne les voix d'hommes, le ténor est la voix masculine la plus aiguë et se scinde en de nombreuses sous-catégories. **Le baryton**, quant à lui, a une tessiture à mi-chemin entre celles du ténor et de la basse. Enfin comme son nom l'indique, la voix d'homme la plus grave est **la basse**. Elle a beaucoup de profondeur et est très importante dans la polyphonie, car elle permet de soutenir toutes les autres voix.

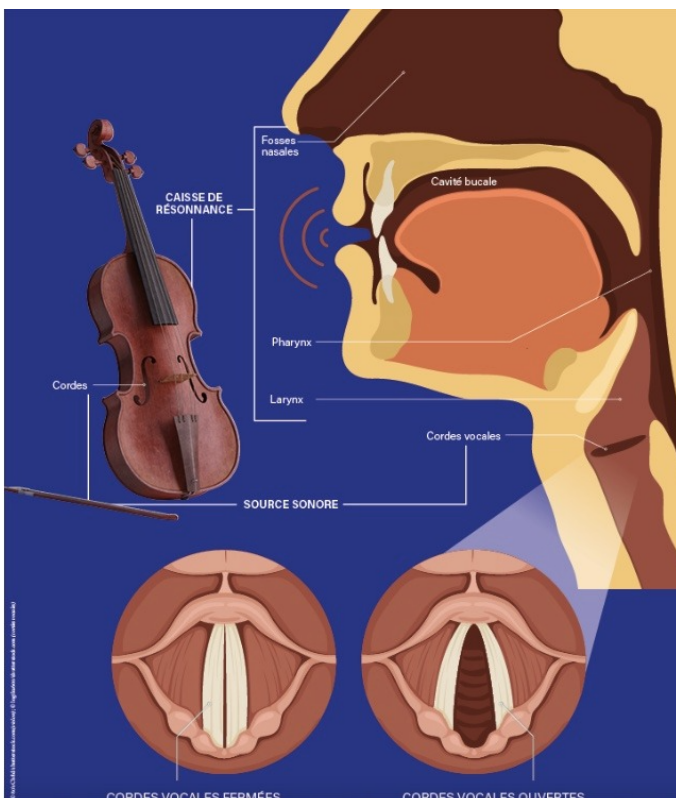
Il existe par ailleurs de très nombreuses techniques de chant permettant de moduler la voix humaine, utilisées soit traditionnellement, soit des genres musicaux plus modernes. Mentionnons par exemple le **scat** (improvisation vocale à base de syllabes et d'onomatopées rythmiques), le **yodel** (alternance sans transitions de la voix de poitrine à la voix de tête), le **chant diphonique** (deux sons produits simultanément) ou encore le **growl** (voix gutturale utilisée dans différents genres de metal).

Le saviez-vous ?

Des chercheurs ont analysé la voix de Freddie Mercury et ont découvert qu'il possédait un organe vocal exceptionnel, capable de produire un vibrato au-dessus de la norme (7,04 Hz contre 5,4 à 6,9 Hz pour un chanteur classique), et utilisait une technique rare appelée chant subharmonique, qui permet de produire plusieurs notes simultanément. Voilà qui explique la puissance et la singularité de sa voix légendaire !



[Comment fonctionne la voix ?](#)



Le beatmaking

Le beatmaking est le processus de création de pistes instrumentales, les prods (productions), qui accompagnent le texte dans la musique rap ou le hip hop. Le **beatmaker** (littéralement *faiseur de sons*) est à la fois compositeur, (multi-) instrumentiste et parfois aussi producteur. Longtemps dans l'ombre des rappeurs, il tiennent aujourd'hui un rôle de plus en plus reconnu et mis en avant dans le succès d'un morceau. Pour composer un titre, le beatmaker utilise plusieurs outils numériques grâce auxquels il crée des sons et/ou emploie des échantillons (*samples*) qu'il peut travailler avec des ajouts d'effet et des créations de boucles pour arranger le tout en un nouveau morceau cohérent.

Son principal instrument est une station de travail audionumérique. La DAW (*Digital Audio Workstation* dans sa version anglophone) est en fait un enregistreur multipiste capable de traiter en même temps des sources audio et des sources MIDI. Il permet entre autres de créer des ébauches de compositions, avant de les peaufiner, puis de les exporter et les partager. En résumé, c'est le logiciel qui permet de créer une musique. Il se présente sous la forme d'une immense plateforme virtuelle réunissant plusieurs pistes, auxquelles il est possible d'assigner soit un instrument virtuel

(VSTi), soit des entrées audio (par exemple, une piste de guitare enregistrée au préalable), ainsi que des effets virtuels (reverb, écho, distorsion...). Une fois que l'ensemble des pistes est édité, elles peuvent être exportées sous forme d'une piste audio unique qui constitue le morceau final. Les logiciels Ableton Live, Logic Pro (développé par Apple), Cubase (développé par Steinberg) et Reaper (développé par Cockos) font partie des principales DAW du marché actuel.

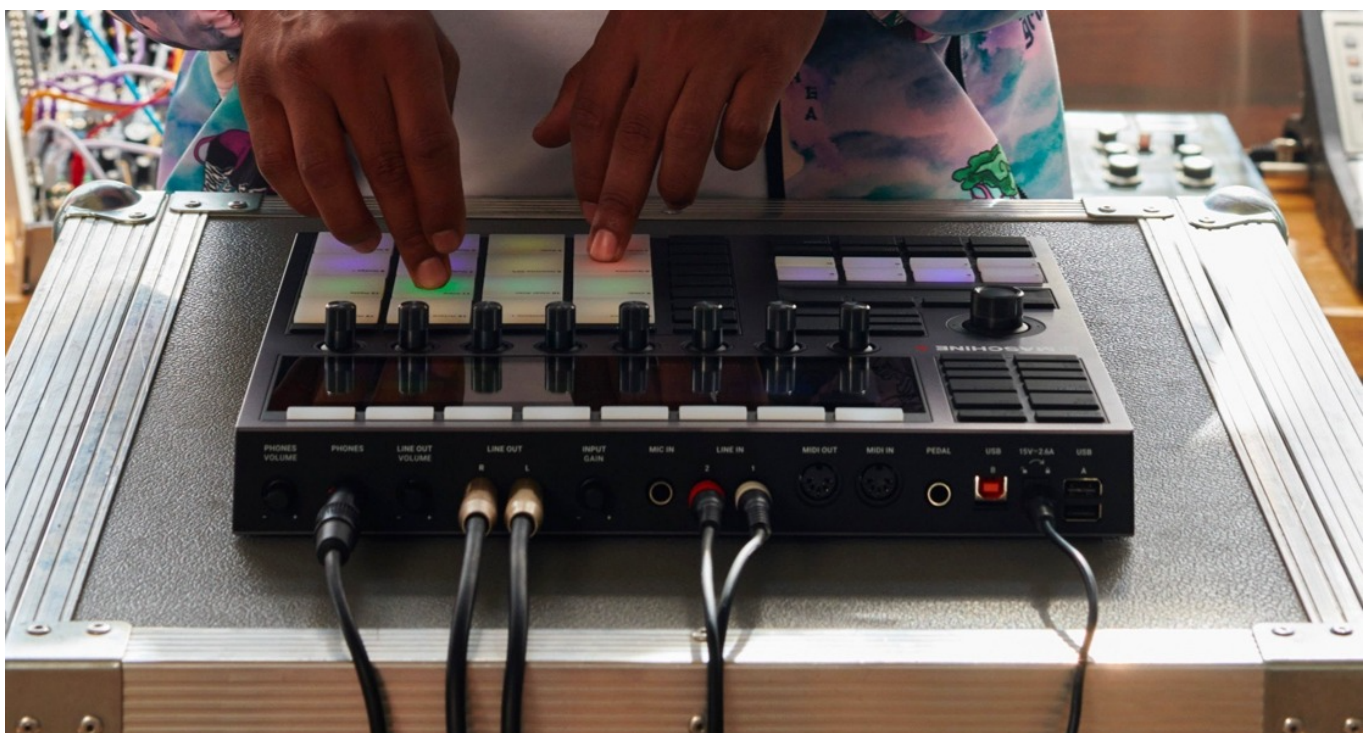
Le beatmaker utilise également un échantillonneur ou *sampler*, généralement déjà inclus dans une DAW. En effet, l'utilisation d'échantillons (*samples*) est à la base du beatmaking. Les compositeurs vont ainsi chercher des sons de toutes sortes (instruments acoustiques, traditionnels, voix, morceaux existants, bruitages...) afin de se constituer une véritable bibliothèque de sons utilisables à souhait. L'échantillonneur permet donc d'enregistrer numériquement des fragments sonores de durée plus ou moins longue, de les assembler, de les manipuler et/ou de les transformer. Il peut également transposer et jouer en temps réel (et ce à différentes hauteurs) un simple échantillon et l'utiliser comme un instrument de musique.



[Le beatmaking](#)

Le saviez-vous ?

Le beatmaker Dany Synthé a mis seulement 24 heures pour composer le son de l'énorme succès *Sapés comme jamais* de Maître Gims !



Le clavier électronique

Les instruments électroniques sont des instruments majoritairement amplifiés et dont les sons sont générés au moyen de composants électroniques tels que les oscillateurs et les générateurs de bruit.

Les premiers modèles de claviers électroniques (parfois aussi appelés claviers numériques ou synthétiseurs) furent commercialisés dans les années 1940 et n'ont cessé de se développer jusqu'à nos jours; ainsi, ils peuvent non seulement générer une large gamme de sons d'instruments (piano, violon jusqu'aux instruments de tout un orchestre), mais également un accompagnement rythmique via une boîte à rythmes intégrée.

Facilement transportables et comportant généralement des touches dites non-lestées (contrairement aux instruments à clavier acoustique), Ils sont très appréciés aussi bien des débutants (les modèles d'entrée de gamme étant relativement bon marché) que des musiciens professionnels (les versions les plus avancées offrant de possibilités techniques, sonores et musicales quasi illimitées).

Ils sont joués aujourd'hui dans de nombreux styles musicaux, allant du rock à l'électro en passant par le rap, la musique de film ou encore le jazz, mais c'est toutefois dans le cadre de la composition dite « électro-acoustique » que son utilisation reste la plus variée. Par ailleurs (et ce depuis les années 1980), ce sont les sociétés japonaises Casio et Yamaha qui demeurent les principaux fabricants du marché.

Le saviez-vous ?

Les musiciens les plus enthousiastes à l'apparition de ces claviers électroniques furent les Japonais ! Évidemment, les dimensions compactes du clavier étant plus adaptées à celles de leurs petits logements, ils sont plus simples à ranger que les orgues d'appartement !



[Le clavier électronique](#)



Le style musical

Le rap

Le rap, provenant vraisemblablement de l'argot américain to rap (bavarder, baratiner, parler ouvertement), est un genre musical appartenant au mouvement culturel hip-hop apparu au début des années 1970 aux États-Unis. Aux premières heures, les MC (*masters of ceremony* ou maîtres de cérémonie) servaient juste à supporter les DJ et les parties rappées étaient simplement appelées MC-ing.

Certains rapprochent le rap des chants parlés qui auraient existé en Chine ainsi que des joutes verbales et oratoires en vogue depuis le Moyen Âge chez les Vikings ou dans le bassin méditerranéen.



Aux origines

Le rap plonge ses racines dans de très anciennes traditions orales, en particulier chez les griots d'Afrique de l'Ouest, qui racontaient l'histoire de leurs communautés en scandant des textes rythmés. Aux États-Unis, ces héritages se mêlent aux musiques noires américaines – blues, jazz, soul, funk – ainsi qu'aux pratiques des sound systems jamaïcains, où des animateurs parlaient et chantaient par-dessus des instrumentaux.

C'est dans le Bronx, à New York, au début des années 1970, que le rap moderne prend forme. Lors des *block parties*, des DJs comme Kool Herc, Afrika Bambaataa ou Grandmaster Flash isolent les breaks (passages percussifs) des disques pour faire danser la foule. Les MC (maîtres de cérémonie) commencent alors à animer ces soirées avec des phrases courtes, des jeux de mots et des rimes, avant de construire de véritables textes de plus en plus élaborés.

Le rap sort de l'underground

En 1979, le genre franchit un cap décisif avec *Rapper's Delight* du Sugarhill Gang, produit par Sylvia Robinson. Ce titre long et festif devient le premier morceau de rap à connaître un succès international et à entrer dans les classements grand public. Il ouvre la voie à d'autres pionniers comme Kurtis Blow, Grandmaster Flash & The Furious Five (avec *The Message* en 1982), qui montrent que le rap peut aussi parler de la vie urbaine, des inégalités et des tensions sociales.

Dans les années 1980, le genre se structure et se diversifie. Des groupes comme Run-D.M.C. imposent un son plus dur, basé sur des beats percutants et une attitude rock, tandis que Public Enemy, mené par Chuck D, porte un rap très politique et militant. En parallèle, des artistes comme LL Cool J ou les Beastie Boys élargissent encore les publics du rap, entre fêtes, bravades et expérimentations stylistiques.

Les années 1990 sont souvent considérées comme l'âge d'or du rap. Sur la côte Est, des rappeurs comme Nas, The Notorious B.I.G., Wu-Tang Clan ou A Tribe Called Quest brillent par la densité de leurs textes et la richesse de leurs productions. Sur la côte Ouest, Dr. Dre, Snoop Dogg, Ice Cube et surtout Tupac Shakur définissent un son plus **gangsta**, entre récits de rue, revendications et ambiances plus sombres. Cette période voit aussi émerger des figures comme OutKast, qui mélangent rap et sonorités funk et soul du Sud.

Un genre devenu incontournable

À partir des années 2000, le rap devient une force dominante de la musique populaire mondiale. Aux États-Unis, Eminem, Jay-Z, Kanye West, 50 Cent, Lil Wayne ou plus tard Kendrick Lamar repoussent les limites de l'écriture, de la production et de l'image. Le son évolue avec la trap, portée par des producteurs et rappeurs comme T.I., Gucci Mane, Future, puis Drake, Travis Scott ou Cardi B, qui y intègrent autotune, mélodies accrocheuses et influences pop.

En parallèle, le rap se développe dans le monde entier. En France, des groupes pionniers comme NTM, IAM, ou des artistes comme MC Solaar, puis Booba, Rohff, La Fouine, PNL ou encore Jul, créent des scènes locales fortes, chacune avec ses codes, ses accents et ses réalités sociales. Aujourd'hui, le rap est à la fois une musique de fête, un outil de narration intime, un vecteur de protestation et un laboratoire sonore en perpétuelle transformation.

La structure rythmique de la musique rap

Les rythmes de la musique rap (ce n'est pas toujours le cas des paroles) sont quasiment toujours des rythmes binaires en 4/4. Dans sa base rythmique, le rap swingue. S'il ne compte pas un rythme en 4/4 carré (comme dans la musique pop, le rock, etc.), il se base plutôt sur un sentiment d'anticipation, un peu similaire à l'emphase du swing que l'on retrouve dans le jazz. Comme celui-ci, le rythme rap comprend une subtilité faisant qu'il est rarement écrit comme il sonne.

C'est en quelque sorte un rythme 4/4 basique auquel s'ajoute l'interprétation du musicien. Il est souvent joué comme « en retard », d'une manière détendue. Ce style a été amené de manière prédominante par les musiques soul et funk, lesquelles répétaient tout au long des morceaux leurs rythmes et leurs thèmes musicaux. Ce qui attire le plus souvent dans le rap, c'est l'emphase mise sur les paroles et la prouesse de leurs élocutions.

Le rap instrumental est peut-être la rare exception à cette règle. Dans ce sous-genre du rap, les DJ (ou disc jockeys), beatmakers, et les producteurs sont libres d'expérimenter avec la création de morceaux instrumentaux. Tandis qu'ils peuvent prendre des sources sonores comportant des voix, ils sont libres de travailler ou non avec des MC. Parmi les grands noms : DJ Premier, Jay Dee, Madlib...

L'instrumentation et la production

L'instrumentation rap découle de la musique disco, funk et R&B, à la fois sur le plan de l'équipement sonore et des albums échantillonnés. Alors que le mixage réalisé par les DJ disco et de clubs avait pour but de produire une musique continue avec des transitions discrètes entre les morceaux, celui réalisé par Kool DJ Herc a quant à lui donné naissance à une pratique

visant à isoler et à étendre les seuls breaks en les mélangeant entre eux avec deux copies du même morceau. À l'origine, les breaks (ou breakbeats) étaient des transitions à l'intérieur d'un morceau, composées surtout de percussions : c'est ce qu'Afrika Bambaataa décrivit comme « la partie du disque qu'attend tout le monde... où ils se laissent aller et font les fous » (Toop, 1991). James Brown, Bob James et Parliament - parmi d'autres - ont longtemps été des sources populaires pour les breaks. Sur cette base rythmique, on pouvait ajouter des parties instrumentales provenant d'autres albums (et beaucoup l'ont fait). L'instrumentation des premiers samples utilisés est la même que celle de la musique funk, disco ou rock : voix, guitare, basse, clavier, batterie et percussions.

Alors que l'originalité de la musique rap provenait principalement des breaks des albums du DJ, l'arrivée de la boîte à rythmes (appelée en anglais beat box ou drum machine) a permis

aux musiciens du rap d'intégrer des fragments originaux à leur musique. Les sons de la boîte à rythmes étaient joués soit par-dessus la musique produite par le DJ, soit seule. La qualité des séquences rythmiques est progressivement devenue centrale pour les musiciens de rap, car ces rythmes étaient la part la plus dansante de leur musique. En conséquence, les boîtes à rythmes ont rapidement été équipées pour produire des kicks (sons de grosse caisse) avec une basse puissante et sinusoïdale en arrière-plan. Cela a permis d'émuler les solos de batterie de vieux albums de funk, de soul et de rock datant des années 1960 et 70. Les boîtes à rythmes avaient de plus un stock limité de sons prédéterminés incluant des cymbales, des grosses caisses, des caisses claires et des toms.

L'introduction des échantillonneurs (ou sampleurs) a changé la manière dont le rap était produit. Un échantillonneur permet d'enregistrer et de stocker numériquement des petits passages sonores provenant de n'importe quel appareil disposant d'une sortie électrique, comme une platine-disque.

Les producteurs ont donc pu échantillonner les sons de batterie des albums de leur jeunesse. Plus important encore, ils ont pu sampler des sons de cuivre, de basse, de guitare et de piano à ajouter à leurs rythmes : le rap avait finalement son orchestration au grand complet. Le caractère dur et énergique des sonorités de la musique rap, souvent assez éloignées du son plus organique des autres genres musicaux, constitue un obstacle à la reconnaissance du genre en tant que forme artistique à part entière. Même les groupes de rap ayant un orchestre utilisent souvent les samples et le son dur et énergique des machines pour créer leurs rythmes en studio (lors de concerts, ils les recréent habituellement avec un orchestre). Le rap est l'objet d'une méprise répandue selon laquelle les samples et les boîtes à rythmes sont des techniques pour musiciens paresseux ou encore qu'ils ne sont qu'une pâle compensation pour un « véritable » orchestre (cette considération étant d'ailleurs courante pour toute musique faisant usage de ces techniques). Dans les faits, les producteurs de rap sont souvent à la recherche d'un timbre, d'une texture et d'une fréquence précis pour leur sample et leur séquence rythmique.

Pour aller plus loin / à écouter :

- [The Sugarhill Gang - Rapper's Delight](#)
- [Wu-Tang Clan - C.R.E.A.M.](#)
- [50 Cent - In Da Club](#)
- [Eminem - Lose Yourself](#)
- [IAM - Nés sous la même étoile](#)
- [Kery James - Rue de la Peine \(Feat. Toma\)](#)

La thématique du concert

Ode à nos failles

Accepter l'imperfection et l'impermanence, c'est apprendre à apprécier la beauté dans les marques du temps, à composer avec nos fêlures, à relativiser l'échec, mais aussi à cultiver nos singularités. Une manière de nous réconcilier avec nous-mêmes et avec notre confiance à pouvoir embrasser la vie. Un cheminement vers plus de sagesse et de sérénité. Il n'est jamais trop tôt pour commencer.

« Il y a une fissure en toute chose. C'est par là qu'entre la lumière. » Cette citation du chanteur Leonard Cohen, extraite de la chanson *Anthem*, met en exergue la force de nos faiblesses. Un oxymore ! En effet, le risque de ne pas être à la hauteur, de nous tromper, d'échouer, de tomber malade, d'ignorer de quoi demain sera fait... est générateur d'anxiété, de peur, de honte, de culpabilité, de frustration. Il nous renvoie à notre condition humaine, à nos limites, à notre finitude. Nous sommes des êtres faillibles et se confronter à cette réalité peut se révéler terriblement écrasant. Pourtant, nos fragilités ne se résument pas seulement à des poids que l'on va devoir traîner tout au long de notre chemin. Elles peuvent aussi, si l'on apprend à vivre avec elles, baliser notre parcours à l'instar des cailloux du Petit Poucet, et nous permettre de progresser.



Changer le plomb en or

Transformer ses lignes de faille en lignes de force, c'est tout le propos du kintsugi, une technique japonaise qui consiste à réparer les objets en céramique ou en porcelaine brisés, en prenant soin d'appliquer de la poudre d'or sur les jointures afin de les sublimer au lieu de chercher à les masquer. « Mais sa philosophie va bien au-delà d'une simple pratique artistique... », souligne Céline Santini dans Kintsugi, l'art de la résilience (First, 2019).

« On touche ici à la symbolique de la guérison et de la résilience. Soigné, puis honoré, l'objet cassé assume son passé, et devient paradoxalement plus résistant, plus beau et plus précieux qu'avant le choc. [...] La voie du kintsugi peut être vue comme une forme d'art-thérapie, vous invitant à transcender vos épreuves et transformer votre plomb en or. »

Adopter une attitude wabi sabi

Cette pratique symbolique s'inscrit dans un courant plus large : le wabi sabi. Comme l'explique Tomás Navarro dans Wabi Sabi, l'art d'accepter l'imperfection (La Martinière), cette tendance esthétique japonaise est aujourd'hui une philosophie de vie qui, une fois transformée en attitude essentielle, peut nous aider à trouver la sérénité, l'inspiration et la liberté dans notre quotidien. Le wabi sabi nous rappelle que rien dans la vie ne dure éternellement, que tout est incomplet et que c'est en acceptant les choses imparfaites, incomplètes et impermanentes que nous pourrions avancer et accepter la vie telle qu'elle se présente. Une attitude wabi sabi nous aide à nous adapter plus rapidement aux changements inévitables que la vie nous propose, à replacer les choses dans leur contexte, à adopter une nouvelle perspective, à vivre avec l'incomplet et à vivre la vie dans toute sa splendeur, avec la richesse de ses millions de petites joies de tous les jours.

Avancer à contre-courant

Si ces courants zen ont le vent en poupe, si l'on ne compte plus dans les librairies le nombre d'ouvrages consacrés au ralentissement, au lâcher-prise et à l'acceptation de soi, si les pratiques méditatives et le yoga semblent attirer de plus en plus d'adeptes, c'est sans doute parce que le contexte actuel se veut particulièrement tendu et oppressant. « Au niveau professionnel comme sur le plan privé, nous sommes continuellement soumis à des injonctions en matière de performance, de compétitivité, d'efficacité », relève la psychologue Muriel Mazet, auteure de La Force des fragiles. S'appuyer sur ses failles pour vivre heureux (Eyrolles, 2016). « Ne pas entrer dans la norme, alors que la pression de conformisme s'avère particulièrement élevée aujourd'hui, est souvent synonyme de mal-être. On n'imagine pas le nombre de personnes en souffrance parce qu'elles ont le sentiment de ne pas assurer face à des exigences trop élevées et sur lesquelles elles ont peu voire pas de prise. Nous vivons dans une société qui malmène le corps et l'esprit. Accepter ses faiblesses, ses échecs, sa fragilité va à l'encontre de la dynamique ambiante. »

Fonctionner ou exister ?

Quelles solutions envisager ? Certains vont adopter la stratégie de la fuite en avant et tenter de s'endurcir. « D'autres, se sentant menacés de tous les côtés et dans l'urgence de cette course folle, vont utiliser ces pratiques orientées culturellement vers l'acceptation de la fragilité dans le but d'être encore plus forts », remarque le philosophe et psychanalyste Miguel Benasayag, qui a publié La Fragilité (La Découverte, 2007).

On assiste alors à une perversion du principe, tendant vers davantage d'aliénation. Or, plus on cherche à s'éloigner de ses faiblesses en fonctionnant au lieu d'exister, plus on se mécanise, plus on s'affaiblit ! En Occident, nous avons beaucoup de mal à faire l'expérience de la fragilité. Nous la craignons, sans réaliser que la force n'est pas un état en soi : ce n'est qu'un moment entre deux faiblesses. Cohabiter avec ses failles reste compliqué. Pourtant, elles constituent notre axe central et nous singularisent. C'est d'ailleurs ce qui différencie le vivant des machines.

Cheminer vers soi

Accueillir ses failles, c'est un cheminement... Cela implique d'avoir accès à son intériorité, à ce que l'on vaut et à ce que l'on veut, tout en restant relié à l'extérieur », poursuit Muriel Mazet. « Quitter la toute-puissance infantile, faire preuve d'humilité, se confronter à la réalité dans toutes ses dimensions, accepter le temps qui passe, sa vulnérabilité, ses illusions, ses limites, se détacher du jugement des autres, c'est l'affaire de toute une vie. Baisser son niveau d'exigence et gagner en tolérance vont avoir des impacts sur nos relations avec les autres. On se montre davantage à l'écoute. On fait preuve de plus de compassion et de bienveillance. On apprivoise et cultive nos émotions. On se reconnecte à notre part d'enfance, à notre capacité d'émerveillement, d'enthousiasme et de joie authentique.

Écouter notre palpitant

Tous ces réajustements prennent forcément du temps. Nous sommes tous uniques, à chacun son rythme ! D'autant qu'il ne s'agit pas ici de procéder à quelques aménagements cosmétiques, mais bien de réordonner sa vie sur d'autres axes afin de s'émanciper d'une série de croyances, d'exigences, de modes de fonctionnement toxiques ou contre-productifs... et de grandir, alignés sur ce qui nous meut. « L'essentiel, c'est le désir de vivre. Le palpitant. C'est ce fil qu'il faut suivre sans verser dans le narcissisme », commente Miguel Benasayag. « L'Occidental a tendance à se penser comme l'acteur principal d'un film dans lequel les autres individus seraient des figurants et l'écosystème, le décor. Or, l'essence même de ces philosophies, c'est de nous rappeler que nous faisons partie d'un ensemble. »

Agir avec congruence

Changer notre regard sur le monde, c'est aussi faire le deuil de notre façon de voir et de faire. C'est oser explorer de nouveaux territoires. Une promesse de changement qui ouvre des perspectives réjouissantes mais qui peut aussi... faire peur. « Pour paraphraser Nietzsche, ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts », tempère Muriel Mazet. « Augmenter notre connaissance de nous-mêmes et assumer nos fragilités, c'est gagner en force tranquille. Nos forces ressortent d'autant plus qu'on accepte nos faiblesses. » En témoigne le succès sur Instagram de Celeste Barber, cette comédienne australienne qui parodie avec beaucoup d'autodérision l'attitude stéréotypée des star(lette)s dans les médias et réseaux sociaux et est devenue une icône du mouvement body positive qui milite en faveur de l'acceptation de toutes les morphologies. Autre exemple révélateur : la chanteuse Pomme, qui a décroché le titre d'album révélation aux dernières Victoires de la Musique avec son disque intimiste, *Les Faïlles*. Agir avec congruence a du sens. À l'heure où de plus en plus de personnes défendent un modèle de société inclusive, ne serait-il pas intéressant de nous pencher sur ce qui fonde notre unicité afin de vivre en harmonie avec nous-mêmes et avec les autres ?

Un article d'Allison Lefèvre, publié en juin 2020 dans le n° 490 du mensuel Espaces de liberté du Centre d'Action Laïque.

Lien vers l'article : [Ode à nos failles - Centre d'Action Laïque](#)





Pratiquer

Le kintsugi (jointure en or) ou kintsukuroi (réparation en or) est une méthode japonaise de réparation des porcelaines ou céramiques brisées au moyen de laque saupoudrée de poudre d'or.

Philosophiquement, c'est reconnaître la brisure ou la réparation comme faisant partie de l'histoire de l'objet, plutôt que la dissimuler.

Borev[Kintsugi](#)

Auteur¹, compositeur², interprète³ :

.....

.....

.....

Quels instruments as-tu repérés ?

.....

.....

.....

.....

Caractère du morceau :

Coche la bonne réponse

Musique

- ◇ Vocale
- ◇ Instrumentale

Style musical

- ◇ Classique
- ◇ Jazz
- ◇ Rock
- ◇ Pop
- ◇ Electro
- ◇ Rap
- ◇ Musique du monde
- ◇ Autre :

Le tempo

Le tempo est la vitesse ou la pulsation d'exécution d'un morceau, ou plus exactement la fréquence de la pulsation. Ce battement régulier sert de base pour construire le rythme.

Ecoute attentivement le morceau et retrouve le tempo qui le caractérise :

- ◇ Largo (lent)
- ◇ Andante (posé)
- ◇ Moderato (modéré)
- ◇ Allegro (vif, joyeux)
- ◇ Presto (rapide, brillant)
- ◇ Prestissimo (très rapide)

Tes émotions

Que ressens-tu à l'écoute du morceau ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Discutes-en avec la classe et compare tes découvertes !

Auteur¹ : Personne qui écrit les paroles d'une chanson.

Compositeur² : Personne qui crée la musique.

Interprète³ : Musicien dont la spécialité est de réaliser un projet musical donné.

Paroles : *Kintsugi*

Refrain :

Faut laisser partir

C'est marqué dans les plaies ouvertes ou les cicatrices

Kintsugi

Suffit de colmater les brèches,

Mettre la pommade ou les braises, c'est énigmatique

[Swal]

Ça me brûle au corps, ça me prend à vif

Rien qu'j'apprends à vivre

Porte tes douleurs : elles sont belles comme un pendentif

Tant pis si les années te perdent et que jamais se tait ce que l'enfant crie

[Jonspi]

J'ai mis ma robe d'or sur le morose

[Swal]

Pas de mort, que de nouveaux cycles

[Jonspi]

Sous le maquillage de l'homme fort se cache aussi tout c'qui l'oppose

Refrain :

Faut laisser partir

C'est marqué dans les plaies ouvertes ou les cicatrices

Kintsugi

Suffit de colmater les brèches

Mettre la pommade ou les braises, c'est énigmatique





Activités transversales

Borev – « Kintsugi intérieur : réparer ensemble nos failles pour mieux vivre ensemble »

1. Compétences visées

Éducation culturelle & artistique

- Mobiliser des références artistiques et culturelles pour interpréter une œuvre (concert rap-théâtre) et créer une production personnelle.
- Exprimer une sensibilité artistique par des choix esthétiques conscients (couleurs, matériaux, mise en forme).

EPC

- Exprimer une opinion et la justifier ; écouter et prendre en compte d'autres points de vue.
- Analyser des situations concrètes à l'aide de concepts simples ; proposer des alternatives plus respectueuses et solidaires.

Français

- Produire un texte court (poème, slam, monologue intérieur) exprimant une émotion, une réflexion ou une expérience liée à la résilience.
- Participer à un échange oral structuré (débat, cercle de parole) en respectant la parole de l'autre et en argumentant son point de vue.

2. Objectifs pédagogiques

Les élèves seront amenés à :

- comprendre la métaphore du kintsugi comme symbole de résilience et de valorisation des imperfections ;
- réfléchir collectivement aux tensions entre diktats de la performance (réseaux sociaux, ultra productivité) et valeurs de lenteur, d'ennui créatif, d'imaginaire et de vulnérabilité partagée ;
- Créer une œuvre artistique collective inspirée du kintsugi, intégrant leurs « cicatrices » symboliques ;
- s'exprimer oralement et par écrit sur leur rapport à l'erreur, à la différence et au vivre-ensemble ;
- expérimenter un processus créatif à trois (comme dans le spectacle), où la lenteur et la coopération deviennent des forces.

3. Déroulement

A. Pratique de l'art kintsugi

Matériel :

- Vases en papier mâché, céramique bon marché ou assiettes en carton (un par groupe de 3).
- Colle blanche, paillettes dorées, peinture dorée ou feutres dorés.
- Feuilles de papier, crayons, ciseaux.
- Enregistrements audio ou extraits du concert de Borev (si disponibles).

1. Introduction

- Explication de ce que est le kintsugi : voir fiche thématique Le kintsugi ou l'ode à nos failles.
- Projection d'images de kintsugi et lecture d'un extrait de la description du spectacle.
- Discussion guidée : « Pourquoi réparer avec de l'or ? Qu'est-ce que ça dit de nos blessures ? »

2. Création du « vase de groupe »

- Par équipes de 3, les élèves « brisent » symboliquement leur vase (déchirure, fissure dessinée, morceaux séparés).
- Chaque élève écrit sur un morceau une « faille » personnelle ou collective (ex. : « J'ai peur de ne pas être à la hauteur », « On ne s'écoute pas dans le groupe »).
- Les élèves recollent les morceaux en mettant en évidence les fissures avec de la dorure.
- Chaque groupe ajoute une phrase ou un mot-clé sur la réparation (ex. : « Ensemble, on est plus forts », « Nos différences nous enrichissent »).

3. Présentation et mise en espace

- Chaque groupe présente son vase à la classe.
- Les vases sont exposés dans un « musée des cicatrices dorées ».



4. Réflexion sur la pratique de cet art

- En quoi réparer avec de la dorure change-t-il la façon de voir les fissures ?
 - Pour faire émerger l'idée que la faille peut devenir précieuse, pas seulement à cacher.
- En quoi ce vase réparé ressemble-t-il à une relation entre des amis ?
 - Pour faire le lien direct avec le spectacle et la thématique du vivre-ensemble.
- Qu'est-ce que cet art japonais nous dit sur nos erreurs et nos échecs ?
 - Pour travailler la notion de résilience et d'acceptation des imperfections.
- En quoi le fait de travailler à trois a-t-il influencé la réparation du vase ?
 - Pour réfléchir au processus collectif, à la lenteur et à la coopération, comme dans le spectacle.
- Qu'est-ce que cette activité vous donne envie de changer dans votre façon de voir vos propres « cassures » ?
 - Pour ancrer la réflexion dans leur vécu et ouvrir sur un changement de regard concret.

B. Analyse de courts témoignages : « Deux mondes en tension »

« Deux mondes en tension »

Monde 1 : Diktats de l'apparence, réseaux sociaux, ultra productivité, performance, interdiction de la vulnérabilité.

Monde 2 : Résilience, lenteur, ennui créatif, imaginaire, compréhension mutuelle, cicatrices comme histoire unique.

Fiches élèves

- Six courts témoignages fictifs : chaque témoignage illustre une situation (échec, exclusion, erreur publique...) avec une réaction de type Monde 1 ou Monde 2.
- Analyse des témoignages.

Titre des 6 témoignages

- **Témoignage 1** – Post Instagram fictif
 - Type de réaction : Monde 1 (honte, comparaison, peur du jugement)
- **Témoignage 2** – Message privé (Discord)
 - Type de réaction : Monde 1 (isolement, peur de la confrontation, culpabilité)
- **Témoignage 3** – Situation de vie (fictif)
 - Type de réaction : Monde 2 (résilience, écoute, reconstruction, acceptation des différences, processus lent et collectif)
- **Témoignage 4** – Story TikTok (texte sur fond coloré)
 - Type de réaction : Monde 2 (lenteur, déconnexion, recentrage sur soi)
- **Témoignage 5** – Message dans un groupe WhatsApp de classe
 - Type de réaction : Monde 2 (entraide, vulnérabilité assumée, reconstruction collective)
- **Témoignage 6** – Conversation de groupe sur WhatsApp
 - Type de réaction : Mixte (Monde 1 dans le post initial, Monde 2 dans la réponse)

1. Analyse des témoignages

- Les élèves reçoivent 6 témoignages fictifs.
- Ils travaillent en binôme et doivent choisir minimum 2 témoignages fictifs et les analyser en complétant la grille d'analyse.
- Dans leur choix, il doit, au moins y avoir un témoignage qui représente le monde 1 et un témoignage qui représente le monde 2.
- Ils devront :
 - identifier de quel « monde » il s'agit (1 ou 2) ;
 - souligner les mots-clés qui le prouvent ;
 - proposer une « version alternative » (si c'est Monde 1 → comment transformer en Monde 2, et inversement).
- Mise en commun de l'analyse des 6 témoignages.

2. Discussion à visée philosophique

Transformer l'analyse des fiches en réflexion collective.

2.1. Lancement de la DVP (Discussion à Visée Philosophique)

- Au tableau, une ou deux questions philosophiques issues des témoignages, par exemple :
 - « Est-ce que la honte peut être utile, ou doit-on toujours chercher à s'en libérer ? »
 - « Avons-nous le droit d'être vulnérables devant les autres, surtout en ligne ? »
 - « Quel monde est le plus réel : celui de la performance ou celui de la résilience ? »
 - « Faut-il cacher ses failles pour être accepté des autres ? »



- Règles de la discussion :
 - On parle tour à tour (à main levée).
 - On écoute sans interrompre.
 - On peut dire « je ne sais pas », « je change d'avis ».
 - On argumente avec des exemples (des témoignages, de la vie, des réseaux).

2.2. Temps de discussion (20–25 min)

- Questions de relance :
 - « Qui peut donner un exemple concret ? »
 - « Quelqu'un voit-il une autre possibilité ? »
 - « En quoi cela rejoint-il tel témoignage ? »
- Lien explicite avec Monde 1 / Monde 2 :
 - « Cette idée, elle vient plutôt du Monde 1 ou du Monde 2 ? »
 - « Si on vivait cette situation dans l'autre monde, que changerait-il ? »
- Introduire 1–2 notions simples, selon le niveau :
 - **Norme sociale** : « Ce qu'on croit que tout le monde attend de nous. »
 - **Résilience** : « La capacité à rebondir après un choc, souvent avec l'aide des autres. »
 - **Vulnérabilité** : « Le fait de montrer qu'on n'est pas tout-puissant, qu'on a peur, qu'on doute. »
- Éventuellement, mettre le débat en perspective avec l'article qui se trouve dans la partie thématique Le kintsugi ou l'ode à nos failles.

2.3. Clôture et trace écrite

- Chaque élève écrit une fiche bilan individuelle à partir de 3 questions courtes :
 - « Quel témoignage t'a le plus marqué ? Pourquoi ? »
 - « Donne un exemple de situation où tu as réagi en Monde 1. Qu'aurais-tu aimé faire différemment en Monde 2 ? »
 - « Quelle règle ou quelle idée de cet atelier aimerais-tu garder pour toi, surtout par rapport aux réseaux sociaux ? »
- Quelques élèves lisent volontairement une réponse.
- Conclusion : 2–3 idées fortes sorties de la discussion, en lien avec la citoyenneté numérique et le vivre ensemble.

3. Écriture créative

- Chaque élève rédige un texte court (poème, slam, lettre à soi-même) intitulé *Il y a une fissure en toute chose. C'est par là qu'entre la lumière*¹.
- Possibilité de mise en voix en classe ou enregistrement audio.

¹Cette citation du chanteur Leonard Cohen, extraite de la chanson Anthem, met en exergue la force de nos faiblesses : [Anthem](#)

ANALYSE DE COURTS TÉMOIGNAGES FICTIFS

Six Témoignages fictifs

Témoignage 1 - Post Instagram fictif

@lea_15ans - Il y a 2 heures

Photo d'une copie d'examen avec la note « 4/20 » entourée en rouge :

« Quand tu révises pendant 3 semaines et que tu rates quand même... 😞 Tout le monde a eu 12+, moi je suis la seule à avoir échoué. J'ose même plus regarder mes stories, j'ai l'impression que tout le monde va me juger. Je me sens nulle. »

💬 3 commentaires : « T'inquiète ça arrive », « Moi aussi j'ai eu 5 », « Supprime ça avant que les profs voient »

Témoignage 2 - Message privé (Discord)

Utilisateur : Maxou_16 → Serveur : Gaming & Chill

« Salut les gars... Hier, pendant le tournoi de League of Legends, en pleine finale, j'ai raté mon *ultime* (le sort le plus important de mon personnage) au mauvais moment. À cause de ça, l'équipe adverse a gagné et on a perdu le match. Dans le vocal, les autres m'ont crié dessus : « C'est de ta faute !, T'as tout gâché ! ». J'ai paniqué, j'ai quitté le call direct. Depuis, je joue plus, j'ai peur qu'ils me parlent plus ou qu'ils me virent du groupe. Je sais pas si je dois revenir ou juste arrêter le jeu. »

Témoignage 3 - Situation de vie (fictif)

Musique & amitié

Trois amis créent un morceau de rap ensemble mais se disputent sur le style (beat dur, texte doux, texte brut). Ils cessent de se parler deux semaines, puis décident de transformer leurs désaccords en force. Ils s'écoutent, testent leurs trois versions et les assemblent en un seul morceau où chaque voix compte. Leurs différences deviennent des « fissures dorées », comme dans le kintsugi.

Témoignage 4 - Story TikTok

@tom.bruxelles - Vue 1 243 fois

« Y'a 6 mois, je me comparais tout le temps aux autres sur Insta. Je me disais : *Pourquoi ma vie n'est pas aussi cool ?*. Puis j'ai fait une pause des réseaux. J'ai commencé à dessiner, à sortir marcher sans téléphone. Maintenant, je poste quand j'ai envie, pas pour les likes. C'est fou comme on se sent plus léger. »

Témoignage 5 - Message dans un groupe WhatsApp de classe

Groupe : 2B – Cours de math

Sarah : « Les gars, j'ai vraiment pas compris le chapitre sur les équations. Quelqu'un peut m'expliquer ? »

Julien : « Moi non plus j'avais rien compris au début. On peut se faire un groupe de révision demain midi ? »

Lina : « Je vous apporte des cookies 🍪 »

Sarah : « Merci les amis, vous me sauvez la vie ! »

Témoignage 6 - Conversation de groupe sur WhatsApp

Sujet : « Je me sens exclu·e de mon groupe d'amis »

Pseudo : NuageGris_14

« Depuis la rentrée, mes amis sortent tous ensemble sans moi. Ils postent des photos, je vois tout sur Insta. J'ai essayé de leur en parler, ils ont dit "t'inquiète c'est rien". Mais moi, ça me fait mal. J'ai envie de leur dire que je me sens laissé·e de côté, mais j'ai peur qu'ils se fâchent. »

Réponse de « Soleil Levant » : « Moi j'ai vécu ça l'année dernière. J'ai fini par leur envoyer un long message honnête. Au début j'avais peur, mais en fait ils ne s'étaient même pas rendu compte. On a reparlé, et maintenant c'est encore mieux.

Courage, ta voix compte. »

« La vie brise tout le monde et, ensuite, certains deviennent plus forts aux endroits brisés. »

Ernest Hemingway



Analyse des témoignages

« Deux mondes en tension »

Monde 1 : Diktats de l'apparence, réseaux sociaux, ultra productivité, performance, interdiction de la vulnérabilité.

Monde 2 : Résilience, lenteur, ennui créatif, imaginaire, compréhension mutuelle, cicatrices comme histoire unique.

Témoignages 1 -> 6	Monde 1 ou 2 ?	Mots-clés qui le prouvent	Version alternative

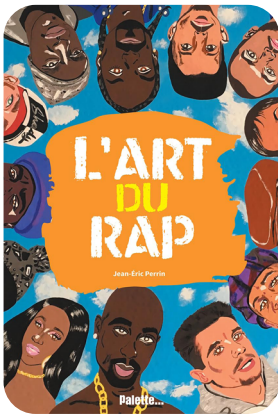
Un peu de lecture



KINTSUGI : LE FIL DORÉ DE MA VIE, Mathilde Paris, Auzou Editions, 2022.

Le kintsugi, c'est redécouvrir la beauté de quelque chose qu'on croyait cassé à jamais. Le kintsugi, c'est l'histoire de Lorna. Le kintsugi, c'est une méthode japonaise de réparation des céramiques. Au lieu de cacher les défauts et les cassures, on les sublime. Le kintsugi, c'est redécouvrir la beauté de quelque chose qu'on croyait brisé à jamais. Car ce qui a été cassé et réparé devient encore plus beau. Le kintsugi, c'est la résilience. Car tout ce qui est cassé peut être réparé.

Le kintsugi, c'est l'histoire de Lorna. Un matin, une cassure, immédiate, définitive. Un matin, la vie s'arrête, pour elle, pour son père, pour sa merveilleuse et joyeuse petite sœur. Et pourtant la vie doit continuer. Les copains, l'amour, le lycée. Autant de morceaux éclatés qu'il faudra recoller patiemment avec le fil doré de la vie.



L'ART DU RAP, Jean-Éric Perrin, Editions Palette, 2019.

Depuis quelques années, le rap règne en maître sur le marché international de la musique. En France, il connaît un succès particulièrement retentissant, éclipsant chaque semaine les autres genres musicaux dans les classements des titres les plus écoutés. Quelle est son histoire ? Quelles sont ses racines ? Comment a-t-il évolué ?

Jean-Éric Perrin, spécialiste de la musique et grand défenseur du rap, répond à toutes ces questions, et à bien d'autres encore. Il offre ainsi aux parents et aux enfants une occasion unique d'échanger, enfin, sur cette culture si dérangement pour les premiers, si fascinante pour les seconds !

Film



Beats, Chris Robinson (réalisation), 2019, 110 min.

Dans les quartiers sud de Chicago, vit August Monroe, un adolescent solitaire et déscolarisé, en proie à de l'agoraphobie et de terribles angoisses suite à un traumatisme. Cependant, il est également un véritable prodige musical et passe ainsi de longues heures dans sa chambre à composer des morceaux de rap.

Sa vie prend un nouveau tournant le jour où il rencontre Romelo, un agent de sécurité de son lycée. Ancien manager et producteur de hip-hop, il sait reconnaître le talent quand il le voit passer... et il perçoit tout de suite que August a du potentiel.

Unis par leur passion commune pour cette musique urbaine, ils tenteront alors de percer sur la scène musicale de la ville... et de se libérer mutuellement des démons de leur passé respectif...



CULTURE CREW / ÉQUIPE CULTURE

LES ÉLÈVES AU CŒUR DE L'ORGANISATION D'UN CONCERT JM AVEC DES ARTISTES DE LA SCÈNE BELGE !

Les Jeunesses Musicales offrent aux jeunes une **expérience unique de responsabilisation et de développement personnel** à travers l'organisation d'un concert dans leur établissement. Encadrés par leurs enseignants, des artistes et des professionnels du secteur culturel, ils prennent en charge toutes les étapes du projet : de la conception à la réalisation.

Inspiré du modèle des Culture Crew du nord de l'Europe, ce projet offre aux jeunes une immersion inédite dans le monde de la culture et du spectacle vivant. Les participants peuvent **décrocher un certificat valorisant leur expérience**, ouvrant des portes vers des événements tels que des festivals.

OBJECTIFS PRINCIPAUX

- Intégrer la culture dans la vie scolaire en impliquant activement les élèves
- Favoriser le développement de la responsabilité et de l'autonomie
- Découvrir les métiers de la culture et acquérir des compétences en gestion de projet
- Encourager l'expression personnelle, la collaboration et l'initiative
- Sensibiliser les jeunes aux enjeux de l'organisation événementielle et culturelle

LES 4 ÉQUIPES

Le projet repose sur quatre équipes d'élèves encadrées par un enseignant référent et accompagnées par les JM :

- **WELCOME CREW** : accueil des artistes, gestion du public, logistique
- **COMM CREW** : communication, promotion, réseaux sociaux, visuels
- **TECHNI CREW** : aspects techniques (son, lumières, scène, matériel)
- **SPONSORS CREW** : recherche de moyens et de partenariats non-financiers

BÉNÉFICES POUR LES ÉLÈVES

- Participation active à un projet culturel concret et motivant
- Acquisition de compétences en gestion, communication et techniques événementielles
- Valorisation personnelle et développement de l'autonomie
- Découverte des métiers du spectacle et du management culturel
- Expérience certifiée
- Opportunités de rencontres avec des artistes et des professionnels du secteur

AVANTAGES POUR L'ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE

- Un projet pédagogique structurant et clé en main
- Implication des élèves dans la vie culturelle de l'école
- Favorisation de l'entraide, du dialogue et de la cohésion sociale
- Accompagnement tout au long du projet par des professionnels
- Intégration des activités aux attendus pédagogiques du PECA

Et si votre école se lançait ?

Rejoignez l'aventure Culture Crew et offrez aux élèves une expérience inoubliable qui les prépare au monde professionnel tout en dynamisant la vie scolaire !



ETHNO WALLONIA-BRUSSELS

Découvrir et s'immerger dans le monde vibrant des musiques traditionnelles du monde grâce à Ethno.

Ethno World est un programme emblématique des Jeunesses Musicales Internationales (JMI), créé en 1990 et aujourd'hui présent dans plus de 40 pays. Il met à l'honneur les musiques folk et traditionnelles en réunissant des jeunes talents (18-30 ans) afin de faire perdurer ce patrimoine culturel précieux, tout en favorisant une créativité spontanée. Ethno contribue également à la transmission des musiques de tradition orale, à une époque où ce mode d'apprentissage tend à disparaître, et participe ainsi à la préservation de la diversité des cultures et des identités musicales. Depuis 2024, Ethno Wallonia-Brussels prend la forme d'une résidence artistique d'une semaine et réunit chaque année une vingtaine de musiciens venus des quatre coins du monde. Chaque participant est invité à enseigner au groupe un morceau issu de sa culture musicale ou d'une tradition qui lui est chère. Deux mentors artistiques, musiciens folk-trad expérimentés, accompagnent les participants dans l'apprentissage des mélodies d'oreille. Véritable espace d'échange culturel et musical, riche sur le plan humain, cet ensemble éphémère se produit chaque année dans le cadre de festivals tels Les Polysons à Huy, Hide & Seek / Muziekpubliek à Bruxelles et Les Sentiers de Sart-Risbart.

Cette initiative contribue également à valoriser la pratique des musiques traditionnelles en Belgique, en s'adressant notamment aux jeunes musiciens qui manquent souvent de structures pour développer leur pratique. Cette dynamique s'inscrit dans un mouvement plus large de mise en valeur du patrimoine musical wallon, déjà porté en Belgique francophone par des projets comme Melchior (IMEP). Enfin, l'implantation d'un Ethno en Fédération Wallonie-Bruxelles permet de rejoindre un réseau international et de contribuer à l'essor de l'intérêt des jeunes pour les musiques folk et traditionnelles à l'échelle mondiale.

Pour toutes les infos pratiques (dates, lieux, inscriptions, conditions de participation...), rendez-vous sur ethno.world/ethno/wallonia-brussels



IMAGINE BELGIUM

Depuis 2009, les Jeunesses Musicales organisent un grand concours pour les jeunes talents du nord comme du sud du pays : Imagine Belgium !

Le programme Imagine Music Experience, créé par les JM International, se déroule dans 9 pays (Belgique, France, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Suède, Norvège, Hongrie, Macédoine du Nord et Zimbabwe) et est ouvert aux musiciens âgés de 13 à 21 ans, en solo ou en groupe, qui jouent leurs propres compositions. Tous les styles de musique sont les bienvenus : rock, pop, classique, jazz, électro, rap... Chaque expérience vise à aider les jeunes musiciens à se rapprocher de leur plein potentiel grâce à des ateliers, des jams et des concours.

Imagine Belgium commence par une présélection en ligne pour toute la Belgique. Les jeunes artistes soumettent leurs projets musicaux via un formulaire et le jury sélectionne 8 projets les plus prometteurs pour participer à la finale. Les candidats sélectionnés sont invités à participer à deux journées de finales ! Au programme : workshops, jam sessions, photo shoot, répétitions, mais aussi des moments d'échanges, de détente et de partage informels

Imagine est bien plus qu'un concours car tous les finalistes ont la chance de se produire sur scène, de recevoir des conseils de professionnels, de rencontrer et de partager leur musique avec d'autres jeunes artistes...

Mais il y a aussi de nombreux prix à gagner (avec le soutien de Sabam et Playright) et la chance de représenter la Belgique lors de la finale internationale, des sessions d'enregistrement, des coachings personnalisés, des invitations à jouer lors des finales Imagine France, Pays-Bas ou d'autres pays...

Pour toutes les infos pratiques (dates, lieux, inscriptions, conditions de participation...) : rendez-vous sur la page jeunessesmusicales.be/imagine-belgique/



Les JM au service de l'éducation Culturelle, Artistique et Citoyenne

Les Jeunesses Musicales (JM) veillent depuis plus de 85 ans à offrir aux jeunes l'opportunité de s'ouvrir au monde, d'oser la culture et de découvrir leur citoyenneté par le biais de la musique. Cette année encore, elles renouvellent pleinement leurs engagements. Invitant les jeunes à non seulement pratiquer la musique, à rencontrer des œuvres et des artistes de qualité, mais également à enrichir leurs connaissances culturelles et musicales, les JM viennent inévitablement faire écho tant aux attendus du Parcours Éducatif Culturel et Artistique des élèves (PECA) qu'aux objectifs d'en faire de vrais Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires (CRACS). Ces invitations prennent forme à travers l'action quotidienne des JM au sein des écoles et ce par l'organisation de concerts et d'ateliers

Concerts en école, quels objectifs ?

Ces concerts permettent la découverte d'un large éventail d'expressions musicales d'ici et d'ailleurs, classiques et actuelles, et de sensibiliser les jeunes à d'autres cultures, modes de vie et réalités sociales. Les spectacles sont soutenus et suivis d'un riche échange avec les artistes qui participent à une action culturelle, éducative et citoyenne auprès des jeunes.

En poussant les jeunes à adopter un regard sur le monde à travers la musique, les JM les aident à développer leur esprit critique, à façonner leur sens de l'esthétisme, mais également à forger leur propre perception d'eux-mêmes. Au travers de ces deux objectifs principaux, les JM contribuent à l'épanouissement des élèves et leur éclosion en tant que citoyen responsable de ce monde. Enfin, elles jouent un rôle primordial quant à la reconnaissance professionnelle de jeunes talents et leur plénitude artistique.

Contact

Anabel Garcia
Responsable pédagogique
a.garcia@jeunessesmusicales.be

www.jeunessesmusicales.be

En classe : les dossiers pédagogiques

L'accompagnement pédagogique fait partie intégrante de la démarche artistique JM. Pour chaque concert, des extraits sonores et visuels du projet ainsi que des pédagogiques sont mis à la disposition des enseignants sur notre site, www.jeunessesmusicales.be et en total libre accès.

Le dossier pédagogique invite les jeunes à s'exprimer, se poser des questions, « se mettre en projet d'apprentissage » avant et après le spectacle et invite aussi les enseignants à transférer les découvertes du jour dans le programme suivi en classe sous les formes de projets interdisciplinaires ou d'activités ponctuelles de croisement. De plus, chaque sujet développé dans les dossiers pédagogiques est construit à partir du message véhiculé par la démarche artistique des artistes et donne aux jeunes une riche matière à penser pouvant alimenter des cercles de réflexions.

“

La musique donne
une âme à nos cœurs
et des ailes à la pen-
sée. PLATON

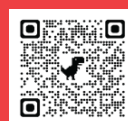
”



La Fédération Wallonie-Bruxelles est une institution compétente sur le territoire de la région de langue française et de la région bilingue de Bruxelles-Capitale. Ses compétences s'exercent en matière d'Enseignement, de Culture, de Sport, de l'Aide à la jeunesse, de Recherche scientifique et de Maisons de justice.



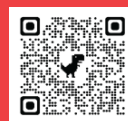
Wallonie-Bruxelles International (WBI) est l'agence chargée des relations internationales Wallonie-Bruxelles en soutien à ses créateurs et entrepreneurs. Elle est l'instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale.



PlayRight est une société de gestion collective et de perception de droits voisins de tout artiste-interprète qui collabore à l'exécution d'une œuvre enregistrée, distribuée, diffusée, retransmise ou copiée en Belgique. Elle les répartit ensuite entre les artistes interprètes affiliés.



La Sabam est une société coopérative qui a pour mission la gestion et la perception des droits d'auteur pour ses membres, qu'elle leur répartit ensuite équitablement. Quiconque crée une composition originale ou écrit les paroles d'une chanson est un auteur. Chaque auteur est libre d'y adhérer.



Sabam For Culture promeut, diffuse et développe le répertoire de la Sabam sous toutes ses formes. Tant les membres que des organisations peuvent bénéficier des soutiens qu'elle accorde. Tous les dossiers sont soumis aux commissions Culture qui sont responsables pour Sabam For Culture.

